

Les tercités dégénérées

1903. C.P. 5.66-76. Extrait des *Conférences sur le pragmatisme*.

5.66 La catégorie du premier désigne l'idée de ce qui est tel, indépendamment de toute autre chose. C'est donc dire que c'est une *qualité* de la sensation.

La catégorie du second désigne l'idée de ce qui est tel, tout en étant second par rapport à un premier, indépendamment de toute autre chose et surtout, indépendamment de toute *loi*, même s'il se conforme à une loi. C'est donc dire que c'est une *réaction* saisie comme partie du phénomène.

La catégorie du troisième désigne l'idée de ce qui est tel, tout en étant troisième ou une médiation entre un second et un premier. C'est donc dire que c'est une *représentation* saisie comme élément du phénomène.

5.67 Une complexification de la catégorie du troisième, n'impliquant aucune idée qui soit essentiellement différente, ne donnera qu'une faible idée de sa nature, en raison de ses relations à tous ses corrélats, qu'ils soient multiples, énumérables, abnumérables ou en sur-multitude. De la sorte, cette catégorie suffit, à elle-seule, à illustrer la conception d'une véritable continuité dont aucune conception plus haute n'a encore été découverte.

5.68 La catégorie du premier, en raison de son caractère extrêmement rudimentaire, n'est pas susceptible de conduire à une dégénérescence ou à quelque modification affaiblie.

5.69 La catégorie du second connaît une forme *dégénérée* dans laquelle on trouve une secondéité certes, mais une secondéité faible ou seconde qui ne réside pas le couple de ses qualités, mais qui lui appartient seulement d'un certain point de vue. De plus, cette dégénérescence ne doit pas être absolue, mais seulement approximative. Ainsi, un genre, caractérisé par la réaction, en raison du caractère essentiel de sa détermination, se divisera en deux espèces, l'une où la secondéité sera forte et l'autre où la secondéité sera faible. L'espèce forte sera, à son tour, subdivisée en deux qui seront corrélés de façon similaire, en dehors de toute correspondance avec la secondéité faible. Ainsi, les réactions d'ordre psychologique se divisent entre la volonté où la secondéité est forte, et la sensation où elle est faible ; et la volonté se subdivise entre une volonté active et une volonté inhibée, cette dernière dichotomie ne correspondant en rien à la sensation. On doit pourtant reconnaître que cette subdivision, saisie pour elle-même, implique quelque chose de plus que la seconde catégorie.

5.70 La catégorie du troisième affiche deux voies différentes de dégénérescence puisque l'idée irréductible de la pluralité, nettement distinguée de la dualité, est présente certes, mais dans des conditions mutilées. On trouve le premier degré de dégénérescence dans une pluralité irrationnelle qui, suivant son mode d'existence, est en contraste avec son mode de représentation ; il ne s'agit alors que d'une complexification de la dualité. Nous venons de donner une idée de cette subdivision. Dans la pure *secondéité*, les corrélats de la réaction sont des *singuliers* et, comme tels, ils sont des *individus*, non susceptibles de division ultérieure. En conséquence, la conception de cette subdivision

opérée, disons, par une double dichotomie, implique une sorte de tercéité, mais c'est là une tercéité qui doit être pensée comme une secondéité seconde.

5.71 Nous rencontrons la tercéité la plus dégénérée lorsque nous trouvons une simple qualité de la sensation ou une priméité qui se représente elle-même à elle-même comme représentation. Telle serait une pure conscience de soi qui pourrait être grossièrement décrite comme le simple sentiment, reposant sur l'instinct obscur d'être un germe de pensée. Ceci semble absurde, je le reconnais. Mais il y aurait quelque chose à faire pour rendre ceci un peu plus clair.

Je me souviens du témoignage d'une dame rapportant que son père avait entendu un ministre, dont elle n'a rien dit du caractère, qui commençait ainsi la prière : * O Toi, Tout-Puissant, Tout-Suffisant, Dieu Insuffisant +. La pure conscience de soi est autosuffisante et si elle est aussi toute-suffisante, il s'ensuit, semble-t-il, qu'elle conduise à l'insuffisance. Je voudrais m'excuser d'amorcer une conférence sérieuse par une telle bouffonnerie. Je le fais, car je pense, très sérieusement, qu'un peu d'humour aide la pensée en lui assurant son aspect pragmatique.

Imaginez que sur le sol d'un pays, qui aurait une frontière simple ressemblant à ceci \pm et non à

ceci $\pm \pm$ ou à ceci \pm , on étendrait une carte de ce pays. Cette carte pourrait déformer les frontières des provinces de quelque façon. Je suppose que toutes les parties du pays qui possèdent une frontière simple sont représentées par une partie de la carte qui possède une frontière simple, de sorte que chacune des parties soit représentée dans sa liaison aux autres, comme elles le sont dans la réalité et que tous les points du pays soient représentés par un point sur la carte et que tous les points sur la carte représentent un point sur le pays. Supposons de plus que cette carte soit infiniment précise dans sa représentation à ce point qu'il n'y ait pas un grain de sable dans le pays qui ne soit reconnaissable sur la carte, à la condition que nous puissions l'examiner avec une loupe suffisamment puissante. Alors, tout ce qui existe sur le sol de ce pays serait représenté sur la carte ; et comme la carte est étendue sur le sol du pays, la carte elle-même serait représentée sur la carte, et sur la carte de la carte on pourrait trouver tout ce qui existe sur le sol du pays, incluant la carte elle-même avec la carte de la carte et ce, à l'intérieur des frontières. Alors, il y aurait sur la carte, une carte de la carte et, sur celle-ci, la carte de la carte de la carte et ainsi *ad infinitum*. Chaque carte étant placée sur celle qui la précède dans la série, il y aurait un point commun à chacune d'elle : ce point, ce serait la carte elle-même. Chacune des cartes, représentant directement ou indirectement le pays, est elle-même représentée dans la suivante, *c'est-à-dire* que sur la suivante, la carte est représentée comme une carte du pays. En d'autres mots, chaque carte est *interprétée* pour ce qu'elle est, sur la suivante. On pourrait alors avancer que chacune est une représentation du pays pour la carte suivante ; ce qui est commun à chacune des cartes, c'est qu'elles ne sont qu'une représentation de rien d'autre que d'elles-mêmes et pour rien d'autre que pour elles-mêmes. On trouve là l'analogie d'une pure conscience de soi-même. Puis, saisie pour elle-même, cette représentation est autosuffisante. Elle n'est cependant pas insuffisante, ce qui supposerait une absence de représentation ; en raison des circonstances qui ne sont pas *toutes-suffisantes*, il ne s'agit pas ici d'une représentation exhaustive, mais tout simplement d'un point sur une carte continue. J'ose dire que vous pouvez avoir déjà entendu quelque chose comme cela en provenance du professeur Royce et, si c'est le cas, remarquez

une divergence importance. L'idée même n'appartient ni à lui, ni à moi, bien que je l'aie déjà utilisée dans cette perspective il y a une trentaine d'années.

5.72 Les formes relativement dégénérées de la troisième catégorie ne tombent pas dans une cascade comme celles de la seconde classe. Voici ce que nous y trouvons. Prenons n'importe quelle classe dans laquelle est prédominante la tercité ou la représentation ; alors, l'auto-développement de cette idée essentielle – je devrais dire que ce développement n'est pas orienté par un effort de pensée mais par un simple processus élaboré, fondé sur une combinaison de l'expérience et de la raison – conduit à une *trichotomie* donnant naissance à trois sous-classes ou trois genres supposant respectivement une tercité relativement authentique, une tercité relativement réactionnelle ou une tercité de faible niveau de dégénérescence et une tercité relativement qualitative ou une tercité de dernière dégénérescence. Cette dernière peut se subdiviser en des espèces qui pourraient être reconnues suivant les trois catégories, mais elle ne sera pas subdivisée suivant la manière habituelle en raison des caractères essentiels de sa conception. Le genre correspondant au premier degré de dégénérescence, le genre de la dégénérescence réactionnelle, se subdivise à la façon de la seconde catégorie, formant une cascade. Le genre de la tercité relativement authentique se subdivisera suivant le mode de la trichotomie comme son origine le commande. Lorsque la division avance, la reconnaissance des subdivisions devient de plus en plus difficile.

5.73 Le représentamen, par exemple, se divise, suivant le modèle de la trichotomie, entre le signe général ou le *symbole*, l'*indice* et l'*icône*. Une *icône* est un représentamen qui remplit la fonction du représentamen en vertu d'un caractère qu'elle possède en elle-même et qu'elle pourrait posséder, même si l'objet n'existait pas. Ainsi la statue d'un centaure n'est pas, il est vrai, un représentamen puisqu'il n'existe rien de tel qu'un centaure. Pourtant, si elle représente un centaure, c'est en vertu de sa forme ; et cette forme, la statue la possède, que le centaure existe ou non. Un *indice* est un représentamen qui remplit la fonction de représentamen en vertu d'un caractère qu'il ne posséderait pas si l'objet n'existait pas et que l'objet continue de posséder, qu'il soit considéré comme représentamen ou non. Par exemple, un bon vieil hygromètre est un *indice*. Il est construit de telle façon qu'il réagit à la sécheresse ou à l'humidité de l'air, de sorte que le petit homme sortira si le temps est humide et ceci arrivera même si l'utilisation de l'hygromètre était entièrement oubliée et qu'alors il cesserait de transmettre de l'information. Un *symbole* est un représentamen qui remplit sa fonction, indépendamment de quelque similarité ou analogie avec son objet et aussi indépendamment de quelque connexion *factuelle* avec ce dernier, mais seulement et simplement parce qu'il est interprété comme un représentamen. Ainsi en est-il de tout mot commun, de toute phrase ou de tout livre.

De ces trois représentamens, l'*icône* est le genre qualitativement dégénéré, l'*indice*, le genre réactionnellement dégénéré, alors que le *symbole* est le genre relativement authentique.

5.74 L'*icône* peut, sans aucun doute, être divisée suivant les catégories ; mais l'autosuffisance de la notion d'*icône* n'appelle pas impérativement une telle division. Car une pure *icône* ne dessine aucune distinction entre elle-même et son objet. Elle représente tout ce qu'elle peut représenter et tout ce à quoi elle ressemble. Ce n'est qu'une affaire d'apparence.

5.75 Il en va autrement de l'*indice*. Voici un signe réactionnel qui n'existe que par la relation réelle qu'il entretient avec son objet. Ce qui soulève la question du caractère dual de l'indice, soit la présence de deux éléments dont l'un sert de substitut pour un objet particulier alors que l'autre est une icône supposée qui représente le représentamen, considéré comme une qualité de l'objet – ou bien n'y a-t-il pas réellement un tel caractère de dualité dans l'indice de sorte qu'il désignerait simplement l'objet avec lequel il entre en contact à la façon de l'icône qui représente simplement l'objet auquel il ressemble ? L'hygromètre nous fournit un exemple du premier cas, soit la forme relativement authentique de l'indice. Sa connection dualiste avec la température est telle qu'elle implique une icône qui transmet cette information. D'un autre côté, nous trouvons des indices dégénérés tels une simple borne d'arpenteur par laquelle un terrain peut être situé parce qu'il lui est associé, un nom propre sans signification particulière ou un index qui pointe. Horatio Greenough, qui a dessiné le *Bunker Hill Monument* nous confie, dans son livre, qu'il a simplement voulu signifier * Ici ! + Ce monument repose sur le sol et est immobile. De sorte que si nous cherchons le champ de bataille, le monument nous indiquera où diriger nos pas.

5.76 Le *symbole*, ou la forme relativement authentique du représentamen, se divise, suivant la trichotomie, en terme, proposition et argument. Le terme correspond à l'icône et à l'indice dégénéré. Il n'évoque pas une icône dans notre imagination. La proposition apporte une information définie comme le fait l'indice authentique, en se référant à deux constituants dont la fonction du premier est de désigner l'objet référé alors que l'autre représente le représentamen en évoquant une icône des qualités de l'objet. L'argument est un représentamen qui ne soumet pas l'interprétation à la personne à laquelle s'adresse le symbole ; mais il représente séparément la représentation interprétée de ce qu'il cherche à préciser. Cette représentation interprétée constitue, de fait, la conclusion. Il serait intéressant de pousser ces illustrations plus loin. Mais je ne puis m'attarder. Aussitôt qu'un sujet commence à être intéressant, je suis obligé de passer à un autre.

Paru dans Jean Fissette, *Pour une pragmatique de la signification. Suivi d'un choix de textes de Charles S. Peirce en traduction française*, Montréal, XYZ éditeur, p263-267.
